

Sujet de validation Commentaire de trois textes

1. Virgile, *Énéide*, IV, 478-532, trad. P. Veyne : Didon et le sacrifice « magique ».

« Inueni, germana, uiam (gratare sorori)
quae mihi reddat eum uel eo me soluat amantem.
480 Oceani finem iuxta solemque cadentem
ultimus Aethiopum locus est, ubi maximus Atlas
axem umero torquet stellis ardentibus aptum :
hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
485 quae dabat et sacros seruabat in arbore ramos,
spargens umida mella soporiferumque papauer.
Haec se carminibus promittit soluere mentes
quas uelit, ast aliis duras immittere curas,
sistere aquam fluuiis et uertere sidera retro,
490 nocturnosque mouet Manis : mugire uidebis
sub pedibus terram et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos et te, germana, tuumque
dulce caput, magicas inuitam accingier artis.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
495 erige, et arma uiri thalamo quae fixa reliquit
impius exuuiasque omnis lectumque iugalem,
quo perii, super imponas : abolere nefandi
cuncta uiri monumenta iuuat monstratque sacerdos. »
[...] 504 At regina, pyra penetrali in sede sub auras
505 erecta ingenti taedis atque ilice secta,
intenditque locum sertis et fronde coronat
funerea ; super exuuias ensemque relictum
effigiemque toro locat haud ignara futuri.
Stant arae circum et crinis effusa sacerdos
510 ter centum tonat ore deos, Erebumque Chaosque
tergeminamque Hecaten, tria uirginis ora Dianae.
Sparserat et latices simulatos fontis Auerni,
falcibus et messae ad lunam quaeruntur aenis
pubentes herbae nigri cum lacte ueneni ;
515 quaeritur et nascentis equi de fronte reuulsus
et matri praereptus amor.
Ipsa mola manibusque piis altaria iuxta
unum exuta pedem uinclis, in ueste recincta,
testatur moritura deos et conscia fati
520 sidera ; tum, si quod non aequo foedere amantis
curae numen habet iustumque memorque, precatur.
Nox erat et placidum carpebant fessa soporem
corpora per terras, siluaeque et saeua quierant
aequora, cum medio uoluuntur sidera lapsu,
525 cum tacet omnis ager, pecudes pictaeque uolucres,
quaeque lacus late liquidos quaeque aspera dumis
rura tenent, somno positae sub nocte silenti.
[...]
At non infelix animi Phoenissa, neque umquam
530 soluitur in somnos oculisque aut pectore noctem
accipit : ingeminant curae rursusque resurgens
saeuit amor magnoque irarum fluctuat aestu.

« Félicite-moi, ma sœur, car j'ai trouvé le moyen de le ramener à moi ou de me libérer de cet amour. Aux confins de l'Océan, là où le soleil se couche, à l'extrémité de l'Éthiopie, le gigantesque Atlas fait tourner sur son épaule l'axe du ciel où sont suspendues les étoiles ardentes. On m'a fait connaître une prêtresse de là-bas, issue de la nation des Massyles, qui gardait le temple des Hespérides, surveillait sur leur arbre les rameaux sacrés et donnait ses repas au dragon, en lui versant du miel liquide et du pavot soporifique. Elle s'engage à libérer par ses incantations les esprits qu'il lui plaît, à inculquer à d'autres de durs tourments, à arrêter le cours des fleuves, à faire rebrousser chemin aux constellations. La nuit, elle évoque les Mânes. Tu sentiras la terre mugir sous ses pieds et les frênes descendre des montagnes. J'en atteste les dieux et toi, chère sœur, et ta tête si chère : c'est bien à contrecœur que je m'accoutre d'arts magiques ! Toi, fais dresser secrètement un bûcher à ciel ouvert dans la cour de cette demeure. Dépose par-dessus les armes que l'impie a laissées suspendues dans la chambre, tous ses effets et le lit conjugal qui a été ma perte : il est bon de détruire tous les souvenirs de ce scélérat, et la prêtresse dit et prescrit de le faire. » [...] Mais, lorsqu'au fond de la demeure le bûcher géant, en pièces de pin et d'yeuse, est érigé sous le ciel, la reine y tend des guirlandes et le couronne de feuillages de deuil. Au-dessus, sur le lit, elle place ses effets, l'épée qu'il avait laissée et son portrait. Elle sait bien ce qui va se passer... Tout autour s'élèvent des autels, et la prêtresse, cheveux dénoués, invoque trois fois, d'une voix tonnante, les cent dieux, l'Érèbe, le Chaos et la triple Hécate, Diane, cette vierge aux trois visages. Elle avait répandu aussi une eau qui figurait la source de l'Averne. Avec des faucilles de bronze, on va moissonner, à la clarté de la lune, des herbes duveteuses dont le suc est un noir poison ; on se procure aussi l'excroissance arrachée au front d'un poulain qui vient de naître et soustraite à l'amour maternel. Didon elle-même, sur le côté des autels, tient la farine rituelle dans ses pieuses mains ; elle a défait la chaussure d'un de ses pieds, dénoué les nœuds de son vêtement, et elle prend à témoin, au seuil de la mort, les dieux et les astres qui savent sa destinée : s'il est quelque divinité juste et non oublieuse qui ait cure de ceux qui aiment sans réciproque équitable, alors elle lui adresse sa prière. C'était la nuit et sur toute la terre les corps fatigués goûtaient la paix du sommeil. Les forêts et les flots cruels s'étaient calmés, à l'heure où les astres qui tournent au ciel avaient glissé jusqu'au milieu de leur course, où tout se tait dans la campagne. Troupeaux, oiseaux de toutes couleurs, habitants des grands lacs limpides ou des landes broussailleuses, tous dormaient sous le couvert de la nuit silencieuse. Mais non la Phénicienne à l'âme infortunée : jamais elle ne se relâche dans le sommeil ni n'accueille la nuit dans ses yeux ni son cœur. Ses tourments ne font que redoubler, l'amour resurgit et fait rage, secoué sur la grande houle de la colère.

2. Ovide, *Métamorphoses*, VII, 179-219, trad. G. Lafaye : Médée et la cure de jouvence.

<p>179 Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit et solida terras spectauit imagine luna, egreditur tectis uestes induta recinctas, nuda pedem, nudos umeris infusa capillos, fertque uagos mediae per muta silentia noctis incomitata gradus. Homines uolucresque ferasque 186 soluerat alta quies : nullo cum murmure serpit 186a sopitae similis, nullo cum murmure saepes ; inmotaeque silent frondes, silet umidus aer ; sidera sola micant ; ad quae sua bracchia tendens ter se conuertit, ter sumptis flumine crinem 190 inrorauit aquis ternisque ululatus ora soluit et in dura submisso poplite terra : « Nox, ait, arcanis fidissima, quaeque diurnis aurea cum luna succeditis ignibus astra, tuque triceps Hecate, quae coeptis conscia nostris 195 adiutrixque uenis cantusque artis magorum, quaeque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis, auraque et uenti montesque amnesque lacusque dique omnes nemorum dique omnes noctis adeste. Quorum ope, cum uolui, ripis mirantibus amnes 200 in fontes rediere suos, concussaue sisto, stantia concutio cantu freta, nubila pello nubilaque induco, uentos abigoque uocoque, uipereas rumpo uerbis et carmine fauces, uiuaque saxa sua conuulsaue robora terra 205 et siluas moueo iubeoque tremescere montes et mugire solum manesque exire sepulcris. Te quoque, Luna, traho, quamuis Temesaea labores aera tuos minuant ; currus quoque carmine nostro pallet aui, pallet nostris Aurora uenenis. 210 Vos mihi taurorum flammis hebetastis et unco inpatiens oneris collum pressistis aratro, uos serpentigenis in se fera bella dedistis custodemque rudem somno sopistis et aurum uindice decepto Graias misistis in urbes. Nunc opus est sucis, per quos renouata senectus 216 in florem redeat primosque reconligat annos. Et dabitur ! neque enim micuerunt sidera frustra nec frustra uolucrum tractus ceruice draconum currus adest. » Aderat demissus ab aethere currus.</p>	<p>Il s'en fallait encore de trois nuits que les cornes de la lune se rejoignissent tout à fait pour en compléter le disque ; lorsque enfin elle brille dans toute sa plénitude et que, sa face étant entièrement reformée, elle promène ses regards sur la terre, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu, ses cheveux tombant de sa tête nue sur ses épaules ; dans le grand silence de minuit elle porte çà et là ses pas errants, sans compagnie. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages se sont détendus dans un profond sommeil ; elle glisse sans bruit, comme si elle dormait elle-même. Aucun bruit dans les haies ; tout se tait, les feuilles immobiles et l'air humide ; seuls les astres projettent au loin leur lumière. Tendait vers eux ses bras, Médée tourne trois fois sur elle-même, trois fois elle puise dans un fleuve de l'eau qu'elle répand sur sa chevelure, trois fois elle pousse un cri strident ; puis, fléchissant le genou sur la terre dure : « Ô nuit, dit-elle, fidèle amie des mystères, et vous, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour, étoiles d'or, et toi, Hécate aux trois têtes, qui viens à mon appel pour recevoir la confiance de mes desseins et pour leur donner l'aide dont tu favorises les chants et l'art des magiciens ; et toi, Terre, qui fournis aux magiciens des herbes toutes-puissantes ; et vous, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs ; vous tous, dieux des forêts ; dieux de la nuit, assistez-moi ; grâce à vous, quand je l'ai voulu, les fleuves, entre leurs rives étonnées, ont remonté vers leur source ; j'apaise par mes chants les flots agités et j'agite les flots paisibles ; je dissipe et j'amasse les nuages ; je chasse et j'appelle les vents, je réduis à l'impuissance par mes incantations la gueule des serpents ; j'arrache tout vifs à la terre natale des rochers, des chênes, des forêts entières et je les mets en mouvement ; je fais trembler les montagnes, mugir le sol, sortir les mânes des tombeaux. Toi aussi, ô Lune, je t'attire jusqu'à moi en dépit des bronzes de Témèse qui diminuent tes souffrances ; mes chants font pâlir le char de mon aïeul, mes poisons font pâlir l'Aurore. C'est vous tous qui, à ma voix, avez amorti les flammes des taureaux et imposé à leur cou rebelle le poids de la charrue recourbée ; c'est vous qui avez forcé les guerriers nés du serpent à livrer les uns contre les autres un combat furieux, qui avez plongé dans le sommeil, inconnu de lui, le gardien de la toison et qui, trompant sa protection, avez envoyé tout cet or dans les villes de la Grèce. Maintenant il me faut des sucis qui rajeunissent un vieillard, le ramènent à la fleur de l'âge et lui permettent de recouvrer ses premières années ; oui, vous me les donnerez ; car ce n'est pas en vain que les astres viennent de briller avec tant d'éclat ; ce n'est pas en vain que, traîné par l'encolure de dragons ailés, ce char est là près de moi. » Près d'elle en effet était un char descendu des cieux.</p>
--	--

3. *La Pharsale*, VI, 685-718, trad. A. Bourgerly : Érictho et la nécromancie.

<p>685 Tum uox Lethaeos cunctis pollentior herbis excantare deos confundit murmura primum dissona et humanae multum discordia linguae. Latratus habet illa canum gemitusque luporum, quod trepidus bubo, quod strix nocturna queruntur, quod strident ululantque ferae, quod sibilat anguis ; 691 exprimit et planctus inlissae cautibus undae siluarumque sonum fractaeque tonitrua nubes : tot rerum uox una fuit. Mox cetera cantu explicat Haemonio penetratque in Tartara lingua. « Eumenides Stygiumque nefas Poenaeque nocentum 696 et Chaos innumeros audidum confundere mundos et rector terrae, quem longa in saecula torquet mors dilata deum, Styx, et quos nulla meretur Thessalis Elysios, caelum matremque perosa Persephone, nostraeque Hecates pars ultima, per quam 701 manibus et mihi sunt tacitae commercia linguae, ianitor et sedis laxae, qui uiscera saeuo spargis nostra cani, repetitaque fila sorores tracturae, tuque o flagrantis portitor undae, iam lassate senex ad me redeuntibus umbris, 706 exaudite preces ; si uos satis ore nefando pollutoque uoco, si numquam haec carmina fibris humanis ieiuna cano, si pectora plena saepe dedi, laui calido prosecta cerebro, si quisquis uestris caput extaque lancibus infans 711 inposuit uicturus erat, parete precanti. Non in Tartareo latitantem poscimus antro adsuetamque diu tenebris, modo luce fugata descendentem animam ; primo pallentis hiatu haeret adhuc Orci, licet has exaudiat herbas, 716 ad manes uentura semel. Ducis omina nato Pompeiana canat nostri modo militis umbra, si bene de uobis ciuilia bella merentur. »</p>	<p>Alors sa voix, plus puissante que toutes les herbes pour évoquer les dieux du Léthé, murmure d'abord des sons discordants et bien différents du langage humain. Elle a l'aboïement des chiens et le hurlement des loups, la plainte du hibou tremblant, de la strige nocturne, le grincement ou le grognement des bêtes sauvages, le sifflement du serpent, elle rend les battements de l'eau qui se brise sur les écueils, le bruissement des forêts et le tonnerre de la nuée qui crève : tant de choses ont formé une seule voix. Bientôt les autres formules se dégagent dans son chant hémonien, et son langage pénètre dans le Tartare : « Euménides, forfaits stygiens, châtements des coupables, Chaos avide de confondre d'innombrables univers, et toi, maître de la terre que tourmente, pour de longs siècles, le retard apporté à la mort des dieux, Styx, Élysée que ne mérite aucune Thessalienne, Perséphone qui hais le ciel et ta mère, et toi, dernière partie de notre Hécate, par qui les Mânes et moi échangeons des secrets, portier de la vaste demeure, qui jettes au chien cruel nos entrailles dispersées, sœurs, qui vont reprendre et remanier les fils, et toi, passeur de l'onde brûlante, vieillard déjà lassé par les ombres qui reviennent à moi, écoutez mes prières ; si la voix qui vous invoque est assez impie et souillée, si celle qui chante ces formules n'est jamais à jeun de fibres humaines, si je vous ai donné des seins fécondés, si j'ai lavé des entrailles avec une cervelle chaude, si tous les enfants qui ont mis leur tête et leurs viscères sur vos plats étaient appelés à vivre, obéissez à ma prière. L'âme que nous réclamons n'est pas depuis longtemps cachée dans l'ancre du Tartare et accoutumée aux ténèbres, mais elle vient de fuir la lumière et de descendre sous terre ; elle est encore arrêtée au premier entrebâillement du pâle Orcus, et malgré l'appel de ces herbes, ne viendra qu'une fois vers les mânes. Que l'ombre d'un soldat, nôtre tout à l'heure, proclame l'avenir pompéien au fils de son chef, si les guerres civiles méritent bien de vous. »</p>
---	---